

# Le Temps



# Le Temps. 1910-05-23.

- 1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

# CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

- 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.
- 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.
- 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.
- 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
- 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Quelques heures plus tard, sous l'arche démesurée, tout entière voilée de crêpe, le cercueil, étoilé d'argent était déposé en triomphe.

Nous le veillames tous, tour à tour. Puis le lendemain matin le peuple de Paris, accru de délégations envoyées par tous les peuples du monde, vint le prendre, et je ne crois pas que Rome, aux jours de ses plus imposantes marches triomphales, ait jamais rien vu de plus grandiose... Un fleuve humain, parti de l'Arc de l'Etoile vers dix heures du matin, à six heures du soir roulait encore, descendait toujours l'avenue des Champs-Elysées, serpentait sans cesse sur le boulevard Saint-Germain, remontait indéfiniment, par le boulevard Saint-Michel, vers le Panthéon.

Devant la rue Soufflot, sur le rond-point, une statue de Victor Hugo avait été dressée : le mort, revivant, regardait passer son apothéose!

Nos postes autour du cercueil durant la marche nous avaient permis d'être les premiers rangés sur le péristyle du Panhéon; et de ce haut observatoire, nous vimes, sept heures durant, venir à nous, sans cesse, sans discontinuité, encore et encore, - comme le flot toujours renouvelé d'un océan qui bat la falaise, - le peuple de Paris, de France, tout un monde en marche vers ce Panthéon où aujourd'hui, messieurs, après un quart de siècle, nous revenons saluer le cercueil de Victor Hugo.

Les peuples ne sauraient entreprendre deux fois en l'honneur d'un grand homme de telles marches symboliques vers le tombeau; mais ce que les foules ne recommencent pas, quelques poètes ont le loisir de le faire. Et c'est pourquoi nous sommes venus aujourd'hui, ici, sous la voûte du Panthéon, redire notre admiration impérissable au roi du verbe et du rythme. Nous ne sommes qu'un murmure, mais celui de la fidelité, comparable à la petite abeille, qui, à l'aube du jour des funérailles, vint accompagner de son susurre-

ment l'harmonie des strophes du mattre et voltiger aulour de son cercueil étoilé. M. René Fauchois, l'auteur de Beethoven, dit ensuite un poème qu'il a écrit pour la circons-

M. Gustave Simon, président d'honneur de l'Association Victor-Hugo, a exprimé, dans son allocution, sa tristesse et ses regrets que « la tombe de Victor Hugo fût reléguée dans un obscur souter-

Nos sentiments sont respectables, nos vœux sont modestes. Et je crois répondre à la pensée de la famille, et à la vôtre, en disant que si les démarches qui vont être tentées nous laissent seulement l'espérance incertaine d'un transfert à une échéance indéterminée, nous devrons déployer toute notre activité pour obtenir des pouvoirs publics que Victor Hugo soit libéré de cette prison, où l'ont conduit des funérailles d'apothéose, que son cercueil soit transféré au Père-Lachaise. Au moins là, auprès des siens, en pleine lumière, au

milieu des arbres, des oiseaux et des fleurs, le chantre Immortel de la nature pourra recevoir le libre hommage de ceux qui lui ont voué une reconnaissance émue et une admiration fidèle.

Mile Marialise a dit, avec émotion, des vers que M. Jean Aicard avait écrits, il y a vingt-cinq ans, au moment de la mort de Victor Hugo, et intitulés la Mort du Poète. Puis le cortège est descendu dans les caveaux, et une magnifique gerbe de fleurs a été déposée sur la tombe de notre grand poète.

#### L'agrégation de médecine

Le concours d'agrégation de médecine doit s'ouvrir demain à la faculté de médecine de Paris. On n'a pas oublié les incidents tumultueux à la suite desquels le dernier concours - celui de décembre 1908 — fut ajourné. C'est à ce concours que devait être appliqué pour la première fois le décret de juillet 1906, rendu sur la proposition du conseil de l'université et dont l'initiative était attribuée au professeur Bouchard.

La réforme contre laquelle protestèrent si vivement les praticiens aussi bien que les candidats et les étudiants, avait été adoptée à la suite des critiques nombreuses provoquées par le mode de recrutement des professeurs de la faculté de mé-

Depuis sa fondation l'agrégation a subi des modifications successives. Le concours comportait deux séries d'épreuves : les épreuves d'admissibilité et les épreuves définitives, celles-ci suivant immédiatement celles-là. Il reposait sur ce principe la base de toute éducation médicale sérieuse étant constituée par des sciences générales qui s'appellent l'anatomie, l'histologie, la physiologie, il est de toute première nécessité que le candidat fournisse au préalable la preuve qu'il possède des notions suffisantes sur ces sciences fondamentales.

La première phase du concours, la phase éliminatoire, comprit donc : une épreuve écrite d'anatomie, ou d'histologie, ou de physiologie (cinq heures), imposée à tous les candidats, quelle que fut la branche médicale à laquelle ils se desti-naient, et une épreuve orale de pathologie, pour laquelle une préparation de quarante-cinq mi-nutes était accordée. L'une et l'autre devaient être subies sans le concours de documents.

On considéra que l'effort continu de mémoire ainsi imposé au candidat était nuisible aux progrès de la science médicale. En 1877, on supprima du conccurs l'épreuve écrite d'anatomie, d'histologie et de physiologie; en outre, on décida que l'épreuve orale de pathologie se ferait avec l'aide

de livres indiqués par le jury.

Ainsi, en le dispensant de l'effort de mémoire, on permettait au futur agrégé de se livrer à des recherches personnelles. Bien plus, afin d'inciter les candidats au travail personnel, on introduisait dans le concours une autre épreuve : l'épreuve

On crut bientôt s'apercevoir que l'on était tombé d'un excès dans l'autre; il arrivait trop souvent que les candidats n'étant plus astreints à l'effort de mémoire, ignoraient à peu près complètement

les sciences fondamentales. Les protagonistes de la réforme de juillet 1906 s'efforcerent de conserver ce qui leur paraissait bon dans la réforme de 1877 et d'en éliminer ce

qui leur semblait défectueux. Tout en favorisant les candidats qui se livreraient à des recherches originales, ils rétablirent l'épreuve portant sur les sciences fondamentales. Le professeur Bouchard a expliqué lui-même l'esprit de la réforme:

Il fallait séparer les deux phases du concours, l'admissibilité et l'admission, et s'arranger de manière que les épreuves définitives eussent pour conséquence la nomination d'autant d'agrégés qu'il y a de spécialités

D'autre part, si on voulait, comme autrefeis, qu'une éducation générale, « complète et sérieuse », fût la première condition exigée du futur agrégé, il fallait lui demander de prouver qu'il avait reçu cette éducation; mais il importait aussi que l'effort de mémoire indispensable pour faire cette preuve fût accompli dans une période de la vie où la mémoire se meuble facilement, et que cette période fot la plus courte possible.

Avec l'ancien concours, le candidat qui était refusé à l'épreuve définitive devait recommencer toutes ses études, l'épreuve d'admissibilité n'étant pas acquise. Avec la nouvelle réglementation, il en est tout autrement. Le candidat se présente à un premier concours d'admissibilité portant sur les connaissances générales et absolument distinct du concours définitif. Ce premier concours subi avec auccès, le futur agrégé préparera à son aise le concours d'admission deux, quatre, dix ans plus tard, s'il le juge à propos.

Les adversaires de la réforme reprochèrent au professeur Bouchard d'avoir voulu remplacer par un titre d'admissibilité à l'agrégation le fameux certificat d'études médicales supérieures, dont la création avait été accueillie par des protestations tellement violentes qu'on avait été obligé d'y renoncer. Des manifestations furent organisées contre le nouveau concours; le jour où s'ouvrirent les opérations, la police et les soldats pénétrèrent dans la faculté afin d'y rétablir l'ordre, sur la réquisition du professeur Bouchard, président du jury. On annula les opérations et le concours fut ajourné.

Depuis lors, un arrêté ministériel du 20 juillet 1909 modifia « transitoirement » certaines dispositions du décret de 1906; il institua, notamment, le tirage au sort du jury, la distribution de notes aux candidats, et au point de vue du programme, la suppression de certaines épreuves portant sur les connaissances générales et la spécialisation du concours par la création de seize agrégations spéciales.

Ces medifications doivent être appliquées au concours qui s'ouvre demain. Elles ne paraissent pas avoir satisfait les adversaires de la réforme de 1906, adversalres que l'on peut diviser en trois catégories : ceux qui sont partisans de l'ancien mode de concours, ceux qui demandent une réforme générale, et enfin les partisans du privatdocentisme, qui veulent la suppression radicale du

concours d'agrégation. On sait que le dernier congrès des praticiens a voté plusieurs ordres du jour protestant contre le décret de 1906, même modifié, et manifestant l'intention de s'opposer à son application par tous les moyens. Une délégation alla soumettre les vœux du congrès au ministre de l'instruction publique et réclama la nomination d'une commission composée par moitié de praticiens et de professeurs. D'autre part, le docteur Huchard, membre de l'Académie de médecine, médecin de l'hôpital Necker, a adressé au ministre de l'instruction publique une lettre dans laquelle il indique les mesures qu'il conviendrait de prendre, à son avis, et dont voici

les deux premières : 1° La convocation d'une commission de réformes médicales, que j'avais été le premier à conseiller, il y a plus de trois ans, est d'une urgence absolue. Mais cette commission ne peut avoir de valeur que si elle est composée par moitié de professeurs (du reste pour la plupart partisans des réformes), de praticions et même de représentants des étudiants,

2° En 1907, chargé d'un rapport sur l'agrégation et privat-docentisme au premier congrès des praticiens, f'avais formulé les deux vœux suivants, acceptés à

" L'agrégation des facultés de médecine, telle qu'elle existe, doit être supprimée; elle doit être remplacée par l'institution du privat-docentisme, tel qu'il existe dans presque tous les pays. »

J'ai ensuite ajouté plus tard que ce privat-docentisme, ayant à subir quelques modifications en raison de plusteurs imperfections reconnues, devait ainsi nous donner un corps d'agrégés largement ouvert au lieu d'être complètement fermé, même et surtout aux plus dignes. Le docteur Huchard dit que l'enseignement médical doit être surtout pratique et qu'il est juste que le professeur soit rétribué à la fois par l'Etat

de la permutation des chaires et demande à M. Doumergue d'accomplir « une révolution à jamais glorieuse pour celui qui saura l'imposer », ainsi que le disait, il y a trente ans, le docteur Ernest Besnier. De nouvelles manifestations vont-elles empêcher le concours qui doit s'ouvrir demain d'avoir lieu? Un comité d'action s'est constitué. Il déclare que les mêmes incidents et les mêmes troubles

qu'en 1908 vont se reproduire. Dautre part, il vient de se fonder un petit journal le Réveil du quartier, qui donne « rendez-vous à tous les étudiants en médecine le lundi 23 mai, à midi précis ». C'est l'heure de l'ouverture du concours.

#### Académie des beaux-arts

Dans sa séance d'hier l'Académie a décerné les prix suivants:

Prix Trémont (peinture et sculpture) de la valeur de 1,000 francs : Partagé également entre M. Tourné, peintre, et M. Lejeune, sculpteur.

Prix Trémont (composition musicale) de la valeur de 1,000 francs : M. Paul Puget. Prix Monbinne (3,000 francs) : M. André Gedalge. Pension Gouvy (300 francs) : M. Roubier, contre-

bassiste, agé de soixante-dix ans, qui a été pendant cinquante ans musicien d'orchestre. Prix Marillier de Lapeyrouse (1,600 francs) : Partagé entre Mile Hortense Parent, Mme Challey et M. Ca-

rambat, professeurs de piano. Prix Buchère (700 francs) ; Partagé entre Mile Pradier, élève d'une classe de chant du Conservatoire de musique, et Mile Ducos, élève d'une classe de tragédie du même établissement Prix Deschaumes (architecture) de la valeur de 1,500

Prix Chartier (musique de chambre) de la valeur de

500 francs : M. Ganaye. Le poème imposé aux candidats au concours de Rome (composition musicale) à décerner en 1910 a pour sujet « Acis et Galatée », et pour auteurs MM. Eug. Roussel et Alfred Coupel.

francs : M. Castel, élève de M. Louis Bernier.

#### Les grandes ventes

LA COLLECTION DU DOCTEUR PAUL MULLER On expose à l'hôtel Drouot demain lundi et -demain mardi, on y met en vente mercredi par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté des experts Henri Haro et Jules Féral, la collection de

tableaux anciens du docteur Paul Müller. Formée de soixante-quatre pièces, cette collection ne renferme point de hors-d'œuvre. Elle est uniquement composée de tableaux de mattres, merveilleusement conservés. Toutes les écoles, sauf l'école espagnole, y sont représentées, mais la Hollande y domine. Le maître des maîtres, Rembrandt, y figure avec un merveilleux petit portrait de son père, peint vers 1629 et décrit dans l'œuvre complet de l'artiste publié par le doc-teur Wilhelm Bode. Deux superbes effigies, un gentilhomme en habit de soie brochée, et sa jeune femme avec une fillette sur ses genoux, par Wybrand de Geest, caractérisent à merveille le portrait dans les Pays-Bas aux environs de 1625. Une imposante cascade de Jacques Ruisdaël, un Passage du bac, par Salomon Ruisdaël, un Départ pour la chasse et une Scène de patinage, de Philips Wou-werman, un Hiver et un Effet de nuit d'Aart Van der Neer, donnent du paysage, tel que les Hollandais l'ont compris, l'idée d'ensemble à la fois la

plus juste et la plus attrayante. Les scènes de mœurs et les intérieurs hollandais du dix-septième siècle se recommandent également, dans cette collection, non seulement des plus grands noms, mais des morceaux les plus distingués qu'aient pu exécuter des artistes de premier rang comme Jan Steen ou Adrien Van Ostade. La Kermesse, l'Homme de lettres et le Mariage forcé du premier, l'Intérieur rustique du second sont des spécimens achevés de leur manière. Les Chanteurs, de Brauwer, et du côté flamand, les Tonneliers de David Téniers soutiennent la com-

paraison, sans faiblir, avec les Hollandais. L'art français se fait honneur d'un Portrait de Henri II attribué à François Clouet, dit Janet, d'un portrait de la Grande Mademoiselle, par Beaubrun, et de quelques pièces exquises du dix-huitième siècle : une Chasse chinoise, de Pater, un Portrait de Mlle Haranger et une effigie de Louise-Elisabeth de Savoie, par des artistes inconnus, deux portraits d'hommes de de Troy et de Vestier, et deux charmants Louis Watteau.

L'Angleterre de la même époque nous fait voir un portrait de femme de Hoppner et un portrait de jeune homme de Lawrence qu'on ne saurait trouver négligeables. Quant aux paysagistes anglais, Constable et Bonington les représentent, le premier avec sept toiles, et le second avec trois, et deux au moins de ces dix toiles sont de véritables chefs-d'œuvre. Un curieux portrait de Cranach, un délicieux Guardi, un Panini des plus agréables et un charmant pastel de la Rosalba constituent l'appoint que l'Allemagne et l'Italie ont fourni à cette collection d'un choix si éclairé et si pur.

## FAITS DIVERS

Bureau central météorologique

Dimanche 22 mai. - La pression barométrique continue à se relever dans l'ouest de l'Europe; elle atteint ce matin 767 mm. en Irlande, 769 mm. sur le Danemark, tandis qu'elle reste un peu inférieure à 760 mm. sur la Méditerranée et les pays voisins. Le vent est faible d'entre nord et euest sur toutes nos côtes, où la mer est belle. Des pluies sont tombées dans l'ouest du continent et dans quelques stations du sud de la Russie.

En France, on a recueilli 9 mm. d'eau à Dunkerque, 2 à Nantes et à Biarritz. Des orages ont éclaté dans le Puy-de-Dôme, à Lyon A Laghouat, hier, tempête de sable.

La température est restée sensiblement la même sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait 30 à Arkangel, 13° à Alger, 14° à Berlin, 15° à Paris, 18° à Clermont-Ferrand, 200 à Brindisi. On notait 10º au puy de Dôme, 7º au Ventoux, 1º au En France, un temps nuegeux et moins chaud est

A Paris, hier, la température moyenne (18°3) a été supérieure de 4º3 à la normale (14º). A la tour Eiffel, température max.: 20°; min.: 12º1. La comète. - Hier soir, une foule nombreuse

s'est rendue sur les ponts de la Seine, le long des quais et d'une manière sur tous les points d'où il était possible d'apercevoir l'horizon du côté de l'occident. Tout le monde cherchait à voir la comète. Mais celle-ci est restée obstinément cachée derrière d'épaisses nuées. Notre correspondant particulier de Redez neus

télégraphie que la comète a été aperçue hier soir à neuf heures dans un ciel clair, au point indiqué par les astronomes sous la constellation des Gémeaux : le noyau était brillant et la queue apparaissait comme une traînée nébuleuse. A Chalon-sur Saone, la comète de Halley a été

vue distinctement à travers de petits nuages gris hier soir vers huit heures et demie. La queue et le disque central de l'astre étaient très visibles. A Rome, hier soir, à 8 h. 30, les observatoires ont pu observer la comète malgré un léger voile de nua-

ges et malgré le clair de lune. Sur tous les points de la ville et notamment dans les quartiers populaires, l'apparition de la comète a provoqué une grande A Anvers, dans la soirée de vendredi à samedi,

selon le Matin d'Anvers, on pouvait apercevoir, vers onze heures du soir, la comète de Halley à l'aide de jumelles. Elle avait la grandeur de la lune et l'aspect d'un assemblage de points brillants. Sa queue ressemblait à la voie lactée. La comète avançait très vite. A l'œil nu, on n'apercevait qu'une lueur blanchatre dans le firmament. La nuit dernière, à Berlin, on a observé la comète.

même a l'œil nu. Le professeur Birkeland, de Christiania, qui a entrepris une expédition au Finmark pour observer les effets du passage de la terre à travers la queue de la comète, a remarqué, la nuit, dit le journal Aftenposten, de violents courants magnétiques, au moment où la comète passa sur le disque du soleil; le professeur a en outre fait d'intéressantes observations électro-météorologiques ; toutefois, les nuages l'ont empêché d'observer le soleil. M. Birkeland pense qu'il faut attribuer ces phénomènes à la queue de la comète qui doit se composer en majeure partie

La tour Eiffel sera accessible à partir de ce soir dimanche, et tous les soirs jusqu'au dimanche 29 inclus. Une serie de conférences, dont voici la liste, a été organisée:

d'une sorte de rayons électriques.

Dimanche 22 mai. - M. Em. Touchet, secrétaire de la Société astronomique de France: «les Comètes et l'astronomie moderne » (avec projections). Lundi. - M. G. Fournier, membre du conseil de le Société astronomique de France : « les Comètes et leur histoire. La comète de Halley depuis deux mille ans Mardi. - M. A. Jarson, ancien administrateur de l'observatoire de la Société astronomique de France :

« Un voyage à bord de la comète de Halley» (avec pro-Mercredi. - M. Em. Touchet, secrétaire de la Société astronomique de France : « la Découverte, l'observation et la photographie des comètes » (avec projec-

Jeudi. - M. G. Fournier, membre du conseil de la mière maison française d'horlogerie.

Société astronomique de France. • les Comètes messagères de l'infini . (avec projections). Vendredi. - M. A. Jarson, ancien administrateur de l'observatoire de la Société astronomique de France : Ce que pourraient dire les comètes » (avec projec-

La statue de Coppée. — Un décret approuve l'érection d'un monument à François Coppée su une place publique de Paris.

M. Gustave Hervé à la Santé. - M. Gustave Hervé, condamné à quatre ans de prison par le jur de la Seine pour l'article qu'il a publié dans Guerre sociale sur Liabeuf, s'est présenté hier à prison de la Santé pour purger sa peine. Il va êtr et par les élèves. Il proteste contre le « scandale » transféré à Clairvaux ou à Fontevrault, la prison de la Santé ne recevant pas de détenus condamnés i plus d'un an de prison.

> Tentative de suicide. - En proie depuis plu sieurs mois à des chagrins intimes, M. Jacob Rou get, imprimeur, âgé de quarante et un ans, s'es jeté ce matin par la fenêtre de sonlogem ent situé at troisième étage, 6, impasse Montferrat. L'état du désespéré est des plus graves.

Mort dans la rue. - Rue de Meaux, ce matin vers cinq heures, des passants ont relevé, inanimé sur le trottoir, un homme de mise correcte et paraissant agé d'une soixantaine d'années. Transporté dans une pharmacie voisine, l'inconnu y a succombé quelques instants plus tard, sans avoir re-M. Cuvilier, commissaire de police, a ouvert une

Un pendu au bois de Boulogne. — Des agents ont trouvé, hier soir, pendu à un arbre sur les glacis du bois de Boulogne, un vieillard de soixantedix ans. C'est, croit-on, un ancien entrepreneur de maçonnerie, nommé François Vincent, sorti le 18 mai dernier de l'hôpital Laënnec.

Ea descendant d'un tramway. - En descen-

enquête pour établir l'identité du mort.

dant d'un tramway en marche, rue Monge, un jeune homme de vingt ans, M. Eugène Gazonnaud employé de commerce, est tombé sur la chaussée et s'est grièvement blessé à la tête. Soldats coloniaux mutinés. — A la suite de scènes de désordres dans une maison close, une

du 1er colonial et des agents de police qui intervenaient pour rétablir l'ordre. Les artilleurs dégainerent et blessèrent plusieurs agents. Un ouvrier monteur de l'arsenal, agé de vingtcinq ans, nommé Le Hénaff, qui tentait d'arracher une baionnette des mains d'un artilleur qui en menaçait un agent, a été frappé lui-même dans le dos d'un coup de baïonnette par un autre artilleur; il a

collision s'est produite à Lorient entre des artilleurs

un poumon transpercé. Trois artilleurs ont été arrêtés. L'état de l'ouvrier Le Hénaff est désespéré.

L'assassinat du baron de Montrond. -- Les obsèques du baron de Montrond, assassiné à Martinvast (Manche), ont eu lieu hier matin. Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à la gare à destination de Recoubeau (Drôme) où aura lieu l'inhumation.

Le deuil était conduit par le capitaine de Montrond et les deux enfants issus du second mariage. La baronne de Montrond a constaté la disparition de deux tabatières anciennes en or enrichie de pierres précieuses, d'un couteau à lame d'or et de

deux bagues en or anciennes. Les commissaires spéciaux de la brigade mobile de Caen ont envoyé dans toutes les directions le signalement de l'assassin présumé, Louis Guéret, qui a quitté Cherbourg mardi matin habillé en chauf-

Les voleurs de l'Ouest-Etat. — A la suite des plaintes adressées au parquet de Rouen par l'Ouest-Etat et relatives à la disparition d'importantes quantités de cuivre, d'acier, de plomb, de caoutchouc dans ses ateliers de Sotteville-les-Rouen, deux perquisitions opérées chez une brocanteuse de Saint-Pierre-du-Vauvray, nommée Heurtel, ont amenó la découverte d'environ 110,000 kilos de marchan-

La brocanteuse a fait des aveux complets. Dixneuf de ses complices (journaliers, tacherons, employés aux chemins de fer de l'Ouest-Etat) ont été arrêtés à Rouen. On estime à plusieurs centaines de mille francs le montant des vols.

Déraillement. - On nous télégraphie de Perpignan que le train express 816 allant de Cerbère à Paris a déraillé hier après-midi vers quatre heures, entre les stations de Salces et de Fitou. Les dégâts matériels sont très importants. La circulation des trains est très difficile.

Exécution capitale prochaine. - Le recours en grace d'Olive, chef de la bande des « étrangleurs des Alpes », condamné à la peine de mort par la cour d'assises des Basses-Alpes, le 17 mars dernier, ayant été rejeté par le président de la République, les bois de justice sont partis hier pour

L'exécution d'Olive aura lieu mardi matin.

Une mort mystérieuse. - Le 1st mai de cette année, Mme Prévost, née Léontine Muiller, cinquante-trois ans, cultivatrice à Courmas (Marne) isparaissait de son domicile. Son mari et ses enfants la recherchèrent en vain. Nulle part on ne découvrit les traces de la fugitive. La gendarmerie et le parquet de Reims, qui entreprirent des recherches, ne furent pas plus heu-

Hier, Mmc Riou, qui habite une maison voisine de celle de la disparue, vit tout à coup un liquide jaunatre suinter au travers du plafond de sa chambre. Inquiète, elle monta à son grenier, mais elle dut bientôt reculer à cause d'une odeur épouvantable qui emplissait la pièce. Sur une botte de foin se trouvait, couché sur le dos, un cadavre en complet état de putréfaction. C'était celui de Mme Prévost; sa bouche était baillonnée et une corde lui enserrait le cou et aliait rejoindre une poutre.

La défunte n'avait jamais manifesté d'intention de suicide; d'ailleurs la position du cadavre et la corde non rompue permettent d'éloigner cette hypothèse. On se perd en conjectures sur cette mort et sur le laps de temps écoulé entre le décès et la découverte du cadavre dans le grenier d'une maison

Navire échoué. - On télégraphie au Lloyd, de Tamatave, que le Douro, des Messageries maritimes, a heurté un bas-fond à Farafangana et a été jeté à la côte pour ne pas couler. Le navire semble perdu; l'équipage et les passagers sont saufs.

Les orages qui ont sévi dans la nuit de vendredi à samedi et pendant la matinée de samedi ont causé des dégâts importants, dans la région du Nord notamment. Nous avons signalé hier l'incendie par la foudre de l'hôtel des postes de Laon. La foudre est tombée en divers autres endroits et

notamment sur le clocher de l'église de Nœux (Pasde-Calais). De nombreux poteaux de la ligne du chemin de fer du Nord ont été mis hors d'usage. A Blaringhem et à Steenbecque, de nombreuses maisons et fermes furent submergées par les inondations résultant d'une pluie diluvienne ; les habitants durent se réfugier dans les greniers.

L'orage fut également terrible dans la région de Saint-Omer. La foudre tomba en plusieurs endroits, notamment au bureau de poste, sur la tourelle supportant les fils de communication dont la presque totalité fut brûlée par le fluide. Le feu prit au tableau téléphonique, causant une panique parmi le personnel de service.

Dans l'Aube, la grêle a causé des dégâts considérables à Saint-Leger, à Moussey et à Isle-Aumont. A Troyes l'ouragan a détruit les verrières historiques de l'église Saint-Nizier, d'une très grande valeur.

De Macon on nous télégraphie que des orages se sont abattus hier et aujourd'hui sur la région. La grêle est tombée notamment dans les environs de Marigny, Chagny, Saint-Loup-de-la-Salle, à Louhans et au Creusot; la foudre a mis le feu à une maison qui a été complètement détruite à Cluny; elle est tombée au château de Montillet. On mande de Pampelune que la foudre est tombée sur un arbre sous lequel s'étaient réfugiés cinque

charbonniers. Deux ont été tués, trois ont été bles-Des pluies torrentielles se sont abattues sur la vallée de la Raab (Styrie orientale). Plusieurs baraques d'ouvriers ont été emportées par les eaux. Seize personnes ont été noyées. Les dégâts causés par l'inondation aux installations électriques sont

considérables ; toutes les machines ont été empor-

tées. INFORMATIONS DIVERSES - Le prince Youssouf Izzeddine est arrivé hier soit à Paris, où il restera une huitaine de jours.

- Le diner offert par la Société des conférences i ses conférenciers de cette année aurá lieu le mardi 24 mai, à sept heures et demie, au Palais d'Orsay.

- La Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux publics a célébré hier son centenaire en un banquet. Des discours ont été prononcés par MM. Leven, directeur du cabinet du ministre des travaux publics, remplaçant M. Millerand absent, Cante, président de la chambre syndicale, Barbier et Bassinet, sénateurs, etc.

- Nous avons recu de P. C. 50 francs pour notre - Dans la liste que nous avons publiée des décorations décernées à l'occasion de l'exposition de Londres,

figure le nom de M. Ernest Lambert, nommé officier de la Légion d'honneur. M. Ernest Lambert est le propriétaire des plantations et rhumeries de Saint-James, à la Martinique. - Les signaux horaires par T. S. F. - Les pendules de haute précision qui envoient automatiquement l'heure de l'Observatoire à la tour Eiffel, et de là à 2,500 kilomètres par la télégraphie sans fil, sortent des

ateliers de MM. L. Leroy et Cie, les horlogers de la

marine du boulevard de la Madeleine. Ces deux belles

pièces réalisent le dernier mot de la précision, et sont

vraiment dignes de la réputation séculaire de la pre-

## TRIBUNAUX

Un enfant de huit ans en cour d'assises. La cour d'assises de l'Aveyron aura à juger dans sa prochaine session un enfant de huit ans, le berger Emile Molinier, qui est accusé de vol domestique. Il comparaîtra avec son père, Paul Molinier, facteur des postes à Salles-Curan, prévenu de complicité pour excitation au vol.

### JULES RENARD

La mort vient d'enlever, d'une façon prématurée, un des plus probes et des plus habiles ouvriers de lettres. Jules Renard était miné par un mal qui ne pardonne guère, et ses amis depuis quelque temps suivaient avec tristesse sur son visage la marche inexorable d'une vieillesse trop précoce. Malgré son apparence, Jules Renard n'avait que quarante-six

Ce qui frappait d'abord chez l'auteur de Poil de Carotte, chez l'écrivain sobre et vigoureux, peu connu du grand public, mais que les lettrés plaçaient parmi les premiers auteurs de notre temps, c'était le front et les yeux. Ce n'était pas un front bas formant laminoir, d'où il ne serait sorti que des idées plates. Haut et large, il avançait proéminent comme une proue arrondie, - qui paraissait cependant pointue et étroite par rapport aux flancs vastes, fortement cintrés du vaisseau cranien. On avait tout de suite l'impression que les idées devaient se mouvoir à l'aise en ce logis, haut de plafond comme ces visitles maisons de bonne bourgeoisie française, du temps où l'espace ne coûtait presque rien. Elles s'y mouvaient à l'aise et pouvaient s'y tourner et s'y retourner, se développer et se plaire dans leur intérieur. Quand elles sortaient enfin - eussent-elles été peu nombreuses - elles ne pouvaient le faire que lentement, une par une, à cause de la « proue » étroite. Elles faisaient queue.

Les yeux n'étaient pas moins étranges, - ces yeux éteints à jamais. Noirs, brillants, ils n'avaient pas la mobilité déconcertante ou plutôt les éclats changeants et rapides des lentilles d'instantanés. Fixes, ils posaient leurs regards solidement, longuement. Sur quelque point qu'ils se portassent, ils avaient le temps de prendre tous les contours, tous les détails, toutes les nuances de l'objet visé. Froids, on aurait cru que rien ne les animait et qu'ils obéissalent à une volonté intérieure qui leur avait crié : « Ne bougeons plus! » N'est-ce pas nous, le plus souvent, qui déformons et décolorons les objets par les mouvements et les reflets que nous leur donnons au moment où ces objets nous impressionnent. L'œil de Jules Renard avait quelque chose de « bovín », non pas au sens homérique, - yeux noirs, yeux longs chargés de toutes les nonchalances et de toutes les voluptés de l'Orient - mais l'œil tranquille

et passif, l'œil d'un ruminant. A lire le meilleur de ses œuvres, ce qui caractérise son talent, on pourrait croire que Jules Renard a grandi d'une façon végétative et animale, qu'il a été l'enfant des bois et des rues de village, qu'il a fait l'école buissonnière, observant les petits, les humbles, les déshérités et les disgraciés de la vie; qu'il a été en quelque manière un Siegfried plus élégiaque et idyllique que sanguinaire, un Siegfried de poulailler. Ou bien - pour laisser de côté cette comparaison germanique - on aimerait à imaginer son enfance se mélant attentive au jeu des forces naturelles, notant et emmagasinant les sensations de plein air et les observations du foyer familial. On voudrait enfin que ce petit « centaure » du Nivernais - je pense peu au bijou de Maurice de Guérin! - sur le soir de sa jeunesse, fût entré inopinément dans le bois sacré des muses françaises et s'y fût désaltéré à longs traits, avidement, aux sources vives de notre littérature. Puis, sa soif apaisée, il

#### Riche de ses seuls yeux tranquilles, Vers les hommes des grandes villes,

qui n'auraient pas tardé à le trouver « malin ». On distingue sans peine, en effet, chez Jules Renard cette double influence : l'observation aiguë de la nature et une virtuosité littéraire tout à fait maîtresse de ses moyens. Par le métier, par l'ingéniosité méticuleuse et un peu lente de l'exécution - si scrupuleuse et si finie - il fait songer à un alexandrin très artiste. Mais son art s'exerce sur une matière singulièrement féconde et vivante. C'est pourquoi ses raccourcis voulus sont pleins de sens ; l'humanité et, si j'ose dire, l'animalité y est d'une qualité supérieure. Quand il ne tombe pas dans le «maniérisme », écueil où conduit le «fignolage», il est d'une profondeur et d'une portée admirables. Relisez Poil de carotte, Ragotte, vous y lirez des phrases d'une richesse de pensée et d'un bonheur d'expression dont les exemples n'abondent pas certes dans la littérature actuelle. Sans se presser, Jules Renard a yu et bien yu ce qu'il fixait : il l'a « ruminé » longuement.

La production de Jules Renard n'est pas encombrante. Il n'est pas de ceux qui veulent passer à la postérité avec un de ces bagages littéraires qui ressemblent à ceux d'une troupe en tournée; une petite valise renfermant quelques bons livres, et c'est tout. Le nombre ne fait rien à l'affaire. La Bruyère est assure de vivre grace à un seul ouvrage de dimensions restreintes.

Jules Renard, venu de province à Paris, avait étudié les lettres françaises avec beaucoup de zèle. Il se destinait à l'Ecole normale et avait eu pour professeur de rhétorique M. de la Coulonche, qui cultivait particulièrement le trait et l'épigramme. Est-ce de ces années d'apprentissage et de préparation littéraire que date son culte pour le style? C'est probable. Jules Renard a honoré dignement les lettres françaises. Quelques-unes de ses œuvres, l'Ecornifleur, Ragotte, ses pièces de théâtre, Plaisir de rompre et Pain de ménage, sans compter des tableaux exquis ou vigoureux de vie ou de faune rurale, resterent en bonne place dans la production littéraire de ces vingt dernières années.

Jules Renard a toujours travaillé à l'écart, ne recherchant pas les faux brillants de la réclame. Il n'aimait pas attirer et entretenir l'attention par une publicité savamment dosée. Il ne recherchait pas les occasions de se raconter. Pourtant un jour il m'a confié sa biographie. J'apporte comme une offrande funéraire, au jour de sa mort, l'histoire de

« Je suis né à Chalons-sur-Mayenne en 1864, mais par un de ces hasards de la vie errante de mon père, qui était entrepreneur de travaux publics. En réalité, mon enfance et ma jeunesse se sont écoulées à Nevers. Comme tout le monde, j'ai fait mes classes. Au lycée de Nevers, rien ne permit à mes maîtres de prédire que les lettres m'attendaient. J'aimais, les jours de congé et de vacances, accompagner mon père à la campagne, surtout à la chasse. Mon père me donnalt son carnier à porter. Beaucoup d'histoires que j'ai racontées dans la suite sont des souvenirs de mon enfance rustique. En me promenant sur les talons de mon père, j'ai cueilli à travers

champs les fleurs de mes bucoliques. » Mes classes terminées, au moment de commencer mes études, j'ai choisi d'accord avec ma famille la carrière universitaire. Je suis venu à Paris pour préparer l'Ecole normale. Elève de Massin, j'ai suivi les cours de Charlemagne. Je n'entrai pas à l'Ecole. Rien n'était perdu, pas même la préparation. J'ai regretté cependant beaucoup de n'être pas professeur; aujourd'hui encore je le regrette. Vous me regardez avec étonnement. Eh bien, sachez que j'ai une nature et une vocation de pédagogue. Je satisfais à cette inclination par des moyens détournés. Je suis conseiller municipal de Chaumot, dans la Nièvre. Je publie dans les journaux locaux des articles pour l'éducation de mes campagnards de compatriotes. J'organise et fais des conférences populaires afin d'éclairer ces populations. Je choisis des sujets littéraires, Victor Hugo par exemple. Prochainement je dois leur parler du rire. J'ai ainsi ma

classe intermittente. » Après une vague pointe à l'Ecole de droit, je me trouvai bientôt dans la nécessité de gagner ma vie. Les places sont ce qui manque le plus à Paris. Je me présente à la Compagnie de l'Est; je passe un concours très simple ; je suis reçu, mais il me faut attendre mon tour. J'avais un numéro, comme à une station d'omnibus. On n'osait pas me proposer un emploi trop infime. J'accepte tout par avance. J'ai failli être homme d'équipe, porter des lanternes à feux changeants et ouvrir des portières. On apromis, on n'a pas tenu. De guerre lasse, je suis entré dans une succursale d'un grand magasin de marchandises. Au magasin, on vendait du sucre et du charbon. C'est là que j'ai écrit mes premiers vers.

» Je lis aussi ou je relis, mais plus en collégien qui a en vue un examen, les classiques et aussi les contemporains. Je me plais dans le commerce assidu de La Fontaine et de La Bruyère. Parmi les écrivains d'aujourd'hui, je mets à part Victor Hugo, le Jupiter de mon Olympe littéraire, Flaubert, et Maupassant pour qui j'avais un tel culte que mes essais se ressentent de son influence. A cette époque, je trouvais intéressantes les œuvres de Georges Ohnet et je me rappelle avoir eu quelque admiration pour le Mattre de Forges.

» Je commençai bientôt par réciter de mes vers dans des réunions d'amis, et grace à quelques intimes. Léo Trezenik et Rachilde, on parla de mes

poésies dans un petit cercle de familiers. J'arrival ainsi au Mercure de France que venait de fonder Valette et dont je devins — je le suis resté — un des principaux actionnaires. Ma copie au Mercure n'eut pas d'abord beaucoup de succès. On me la recevait sans enthousiasme et on la donnait de même; bref on la goûtait peu jusqu'au jour où je portai les Poules, un épisode et non des moins caractéristiques de la vie de Poil de Carotte. Ce jour-là j'étais entré dans ma voie. Un volume de vers publié vers ce temps, les Roses - un peu antérieurement cependant, n'a pas eu la même destinée que les romans le Crime de village et surtout l'Ecornifleur qui suivirent. Je dois beaucoup à des confrères qui m'ont ouvert la grande presse quotidienne. Schwob, Courteline, Mendès se sont faits, pour ainsi dire, les éditeurs de ma réputation naissante ; je dois beaucoup à ces amis de la première heure comme à Jules Lemaître, dont les critiques et les encouragements m'ont été particulièrement utiles.

» J'ai toujours travaillé sans me presser, à ma manière. J'ai eu la chance de voir que mes pièces de théâtre, mes essais dramatiques en un acte, Plaisir de rompre et Pain de ménage, n'ont pas déplu au public. J'ai continue avec Poil de Carotte et je me propose de faire du théâtre quand je le jugerai nécessaire pour traduire certaines idées. Mais je ne pense pas que mes œuyres comportent plus de deux actes. Il me semble que je suis incapable d'en écrire trois, ou plutôt qu'un acte deux au plus suffisent pour développer un sujet. Je m'en tiens toujours à l'essentiel; mon but, c'est d'arriver à l'expression simplifiée irréductible. Voilà pourquoi j'aime mieux écrire une courte nouvelle qu'un roman, un court tableau qu'une nouvelle, une pensée qu'un court tableau. Je me plais à remettre vingt fois sur le métier une pensée, afin de lui donner la forme précise qui lui convient. Je crois qu'un fait, une idée gagnent à être résumées dans une scène, une Le futur membre de l'académie Goncourt nous li-

vrait ainsi les principes et la méthode de son effort littéraire. Il a taché de se borner - trop même quelquefois.

Volontiers, il aurait dit avec La Fontaine: Les longs ouvrages me font peur.

Loin d'épuiser une matière,

On n'en doit prendre que la fleur. Ce qui l'a merveilleusement servi pour son dogme de la brièveté, c'est qu'il nous a parlé le plus souvent de ces êtres simples qui n'ont pas d'histoire

et que tout le monde connaît. L'œuvre de Jules Renard, qui a comme un parfum agreste de simplicité et de sincérité, n'est pas plus simple que n'a été sa vie elle-même.

« Je n'ai pas de besoins, me disait-il un jour. Je ne tiens pas à gagner de l'argent; il me suffit de travailler pour vivre. Je n'écris que lorsque j'ai quelque chose à dire. Je n'ai d'autre joie que d'élever ma famille et de prendre de l'exercice à la campagne. Et pourquoi ne vous ferais-je pas cette confidence? Dans le dur métier des lettres, ce qui rend le plus souvent nos confrères malheureux, c'est leur fomme, la femme qui a des appétits de luxe et de vanité incroyables; la femme qui harcèle son mari sans cesse et lui rappelle qu'un tel gagne tant par an, qu'un tel réussit. L'animal de luxe, le pur-sang que doit être l'homme de lettres, devient sous ces coups de cravache multipliés un cheval de labour et d'omnibus, toujours éreinté. Pour moi, au contraire, ma femme trouve que je travaille trop. Je me contente de mon intérieur modeste, et parmi mes livres, ma petite famille, mon papier blanc - que je noircis quelquefois - je vis parfaitement heureux. » C'est ce bonheur paisible qui vient d'être brisé, aussi brutalement que prématurément. La petite fa-

mille si unie est en larmes, l'intérieur modeste a subi une perte irréparable et le papier blanc ne sera plus noirci. JOSEPH GALTIER.

Jules Renard a succombé ce matin, à une heure et demie. Dès qu'a été connue la nouvelle de sa mort de nombreuses personnalités se sont fait inscrire au

tre mortuaire les noms de MM. Aristide Briand et Lucien Bilange, son secrétaire particulier ; Barthou, ministre de la justice; Paul Margueritte, René Boylesve, Léopold Lacour, etc. Les obsèques seront célébrées demain lundi, à trois heures un quart de l'après-midi. Le corps sera directement transporté à la gare de Lyon, d'où il sera dirigé sur Chaumot, par Corbigny (Nièvre), où aura lieu l'inhumation. M. Jules Renard était maire

de la commune où il va reposer. On se réunira à la

maison mortuaire 44, rue du Rocher.

domicile du défunt. Nous avons relevé sur le regis-

## NECROLOGIE

Les journaux des Landes annoncent la mort de M. de Gavardie, ancien député et sénateur bonapartiste des Landes, décédé à l'âge de quatre-vingtseptans, à Saint-Sever. Ancien élève du prytanée de la Flèche, il abandonna la carrière militaire pour la magistrature. Il était procureur impérial à Saint-Sever lorsqu'il fut révoqué le 26 décembre 1870. En février 1871, il fut nommé représentant du département des Landes à l'Assemblée nationale. Il fut l'un des quatre députés qui votèrent contre le traité de paix avec l'Allemagne, et il repoussa les lois constitutionnelles. En 1876, il entra au Sénat, où il resta jusqu'en 1888.

Le colonel Marchand, commandant le 47e d'artillerie à Héricourt, est mort hier à l'hôpital militaire de Belfort, des suites d'un accident de cheval.

Les obsèques de Jacqueline Oxéda, décédée dans sa septième année, auront lieu demain lundi à deux heures. Réunion à la maison mortuaire, 10, rue d'Alger. Inhumation au cimetière Montparnasse. Il ne sera pas envoyé de lettres. De la part de M. et Mme Edgard Oxeda, ses père et mère, et des familles Oxéda (de Bayonne et de Paris), Helft, Halphen, Samuel, Wormser, Bernard et Colonne.

Nous apprenons la mort de Mile Cécile Beraldi décédée chez ses parents, 10, avenue de Messine. l'age de vingt-deux ans. Les obsèques auront lieu lundi 23 du courant, à dix heures, en l'église Saint-Augustin. Les personnes qui n'auraient pas recu de lettre d'invitation sont priées de considèrer le présent avis comme en tenant lieu.

M. et Mme Bernard J. Shoninger, 33, avenue Hoche, ont la douleur de faire part du décès de leur père, le révérend Joseph Shoninger, à New-York, le 21 mai, dans sa quatre-vingt-unième année.

## THDATRES

Les premières représentations de la semaine : Lundi : à la Comédie-Française, la Fleur merveil-

leuse, de M. Miguel Zamacoïs. Mardi : au théâtre Réjane, Jacques Abran, de M Antoine Bibesco (répétition lundi soir); au théatre des Arts, Marius vaincu, tragedie en vers, de M. Alfred Mortier, et Maitre Printemps, farce lyrique en vers, de M. Félix Gandéra (répétition lundi après-midi). Mercredi : au théatre Apollo, Hans, le joueur de flûte (répétition mardi soir). Vendredi: à l'Opéra-Comique, On ne badine pas

avec l'amour, de Leloir et M. Gabriel Nigond, d'après Alfred de Musset, musique de M. Gabriel Pierné (répétition mercredi après-midi). - Mile Géraldine Farrar et M. Scotti, arrivés de New-York, se sont mis à la disposition de M. Albert

Carré pour la représentation projetée de la Tosca au profit du monument Victorien Sardou. Cette représentation aura lieu en matinée à l'Opéra-Comique le samedi 28 mai. - Le théâtre Femina vient d'inaugurer sa saison d'été sous la direction de M. Richemond avec une revue en deux actes et quatre tableaux de Rip, intitulée Bigre ! M. Rip, quí a déjà triomphé aux Bouffes et aux Capucines, a beaucoup d'esprit; il en use

œuvre nouvelle justifient le titre Bigre! certains autres l'ont dépassé. Il y a dans cette revue des choses fortamusantes, entre autres la parodie de Chantecler, d'un humour extrêmement fin. Il y a aussi des choses excessives

sans menagements, et si certains passages de son

Miles Spinelli, Dyanthis, MM. Le Gallo, Koval, etc., menent la revue avec beaucoup d'entrain. - L'Apollo donnait hier soir la première matinée de Mile Nita Zachetta, une danseuse mime qui nous arrive d'Allemagne. Le goût de certains des numéros de son programme suffit à l'indiquer. Il y a chez cette artiste un sens décoratif très vif, une réelle sincérité et souvent de très belles attitudes. Ses interpréta-

tions de danses hongroises et espagnoles ont été

fort applaudies. - Notre correspondant de Berlin nous télégraphie : Le ballet des théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou, qui se rend, comme on sait, à Paris, s'est arrêté à Berlin pour y donner quelques repré-sentations. Les artistes russes ont debuté hier devant une salle comble, qui a multiplié les applaudissements et les rappels.

Le ballet de Cléopdire, la Sylphide, avec musique de Chopin, et une suite de danses de Glinka compo-

saient le premier programme et ont été longuement - Il y a eu hier quelque tapage à la première re-présentation d'Aïda au Châtelet. Il a fallu expulser les perturbateurs. Le Daily Mail croit savoir que les spectateurs qui sifflérent voulaient protester en faveur de Mme Delna contre le chef d'orchestre Toscanini avec lequel elle eut des différends d'ordre artistique au cours de ses représentations au Metropolitan Opera de New-York.

 La société Hændel annonce pour mercredi pro-chain 25 mai, à 9 heures du soir, saile de l'Union, 14, rue de Trévise, un grand concert consacré aux œuvres du maître. Répétition mardi, à 4 heures. Droit d'entrée, 3 francs.

- Les soirées de la comète. - La tour Eiffel restera ouverte jusqu'au 1er étage le soir, exceptionneliement du dimanche 22 au dimanche 29 mai, pour permettre au public de mieux contempler la comète. On pourra y diner confortablement.

A neuf heures, conférences astronomiques. - Demain, lundi, à quatre heures, à la Société des grandes conférences, à rue Charras, e le Théâtre l'amateurs au dix-huitième siècle », conférence de Mme la vicomtesse des Touches (redemandée). Nombreuses auditions d'amateurs. Chant, danses, scènes

- C'est le mercredi 1er juin en matinée, à 3 heures, qu'aura lieu, salle Pleyel, le récital d'œuvres modernes

françaises par Mme Roger-Miclos, et le 9 juin en soirée le concert avec le célèbre quatuor vocal Battaille. SPECTACLES DU DIMANCHE 22 MAI

Lundi : Thais. - Mercredi : Faust. - Vendredi : Salomé; la Fête chez Thérèse. - Samedi : Thais. Français, 8 h. - L'Ami Fritz; le Songe d'un soir d'a-

Lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi : La Fleur merveilleuse. - Mercredi : L'Ami Fritz ; le Songe d'un soir d'amour. - Jeudi (mat.) : Adrienne Lecouvreur. Opera-Comique, 8 h. — Carmen. Lundi: Le Cœur du moulin; le Roi d'Ys. - Mardi, jeudi, samedi : Le Mariage de Télémaque. - Mercredi: Cavalleria rusticana; Werther. - Vendredi:

On ne badine pas avec l'amour. Odéon, 8 h. 1/2. — L'Arlésienne. Lundi : Thérèse Raquin. - Mardi, jeudi : l'Arlésienne. — Mercredi: L'Ecole des ménages. — Jeudi (mat.-conférence): Athalie. — Samedi (mat.-conférence):

le Canard sauvage. Gymnase, 8 h. 3/4. - La Vierge folle. Vaudeville, 9 h. - L'Ami de Cercle; le Costaud des Epinettes

Gafté-Lyrique, 8h.1/2. - L'Attaque du moulin. Lundi : Martha ; le Soir de Waterloo. - Mardi, samedi; Quo vadis? - Mereredi: L'Africaine. - Jeudi (mat.); Le Barbier de Séville ; (soirée) ; L'Attaque du moulin. - Vendredi: Salomé ; le Soir de Waterloo. Renaissance, 8 h. 3/4. — Choisir; Mon Ami Teddy. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 34. - Vidocq.

Variétés, 8 h 1/4. — Maris en vacances ; le Bois sacré.

Nouveautés, 8 h. 3/4.— Le Phénix. — On purge Bébé Th. Réjane, relâche. Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. - Chantecler. Ph. Antoine, 8 h. 1/4. — La Fille Elisa; Nono. Châtelet (saison italienne), relâche. Lundi : Cavalleria : Pagliacci. - Mercredi : Otello. -

Vendredi : Cavalleria ; Pagliacci. - Lundi 30 mai i Athénée, 8 h. 1/2. — Un Enlèvement; le Danseur inconnu. Palais-Royal, 8 h. 1/2. — L'Ami de ma femme; Tais-tol. Trianon-Lyrique, 8 h .- Galathée ; la Fille du régiment.

Lundi, jeudi, samedi : Le Chalet ; la Timbale d'argent. - Mardi : Le Jour et la nuit. - Mercredi : Rigoletto. - Jeudi (mat.): Galathée; la Fille du régiment. -Vendredi : La Fille de Mme Angot. Bouffes-Parisiens, 9 h. - Son auteur; Xantho chez leg. courtisanes Ambigu, 8 h. 1/2. - Prostituée.

Folies-Dram. 8 h. 1/2. - La Villa Cupidon; la Conscrite. Th. Apollo, relache Marigny, 8 h. 1/2. — La Revue de Marigny. Th. Molière, 8 h. 1/2. — Le Drapeau; la Grève. Cluny, 8h. 1/2. Chauffeur d'occasion; Colonel Ronchonot. Th. des Arts, 8 h. 1/2. - Les Yeux qui changent; l'Ecrasé; Attelage parisien. Déjazet. 8 h. 1/2. La Main de ma fille; le Papa du régiment, Grand-Guignol, 9 h. Dans les soutes; l'Eclaboussure; la Lutte pour la vie... de château; Philanthrope; Un malin. Capucines, 9 h. - L'Inondé ; Il est en bas dans la voi-

ture; les Muscadines.

dou. La Forêt enchantée.

Casino. Concerts symphoniq, dans le jardin des Roses. SPECTACLES-CONCERTS Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — La Revue des Folies-Bergère Olympia, 8 h. 1/2. - La Grande Revue. Boite à Fursy, 9 h. - La Revue. - Fursy. Grands Magasins Dufayel. - 2 h. 1/2 a 6 h. - Concert et cinématographe tous les jours, sauf le dimanche. Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — Attractions div. La Revue. Musée Grévin. — Palais des mirages. Le Temple hin-

Enghien, sources sulfureuses. Etablissement thermal

ALCAZAR. - ALHAMBRA. - AMBASSADEURS. - CIGALE. - CIRQUE MEDRANO. - ELDORADO. - HIPPODROME. -JARDIN DE PARIS. - LUNA-PARE. - MOULIN DE LA GALETTE. - MOULIN-ROUGE. - MUSÉE GRÉVIN. -PARISTANA. - SCALA. EXPOSITIONS Grand-Palais. Société nationale des beaux-arts. - Salon

TrEiffel. 10h. à la nuit. Restaurant au 1er étage. Théâtre,

Jardin d'acclimatation. - Attractions diverses.

des Artistes français. Palais de Glace: Salon des humoristes. Bibliothèque de la Ville, 29, r. de Sévigné, 10 h. à 5 h. : Transformation de Paris se le second Empire. (Entrée

LIBRAIRIE

CECILE CASSOT. — OUTRAGÉE. Nouvelle édition.

AVIS ET COMMUNICATIONS

CONTREXEVILLE PAVILLON Le plus puissant éliminateur de l'acide urique.

Combat et détruit l'arthritisme. Le plus actif destructeur de l'obésité.

AERONAUTIQUE

LE MINISTRE DE LA GUERRE A L'AÉRODROME DE SAINT-CYR Le ministre de la guerre, accompagné du général Roques, directeur du génie, du général Rougier, commandant les troupes du génie de Versailles, du colonei Hirschauer et du commandant Vidalon, a visité hier l'aérodrome de Saint-Cyr appartenant à la Société française Zodiac. Il a été reçu par MM. de La Vaulx et Jacques Vernes, qu'il a félicités.

Le ministre s'est ensuite rendu aux ateliers Zodiac, à Puteaux, où il a été reçu par M. Maurice Maliet. On lui a présenté les plans du ballon offert par le Temps au ministère de la guerre, et ceux de l'éclaireur et du croiseur étudiés par le département de la guerre. Le ministre admira et loua la construction des engins sortis de ces ateliers et s'intéressa très vivement aux différents projets actuellement à l'étude.

On écrit de Londres que M. Graham White, qui tente avec Paulhan, mais sans succès, le voyage de Londres à Manchester, était assigné devant le tribunal de Woking pour excès de vitesse en automobile.

M.Graham White a quitté hier l'aérodrome de Brooklands, près de Londres, en aéroplane et s'est rendu par la voie des airs à Woking où il était convoqué pour être jugé.

Il atterrit, à la grande stupéfaction des habitants.

dans un terrain appartenant à l'un des magistrats qui

L'AVIATION PRATIQUE

devaient sièger à l'audience. Après avoir été condamné à l'amende et aux frais d'usage, M. Graham White a repris son aéroplane et il est rentré à Brooklands toujours par la voie aérienne. LES VOLS A TRAVERS LA CAMPAGNE L'aviateur Maurice Farman a fait hier, avec un pas sager à bord de son aéropiane, un vol à travers la campagne. Il est parti de Buc pour atterrir à l'aérodrome de la Beauce, passant par Rambouillet, Ablis, Authon-

distance d'environ 80 kilomètres. Aucun incident n'a marqué le voyage de l'aviateur. POUR LES MEETINGS D'AVIATION En prévision des nombreux meetings d'aviation qui doivent se disputer cette année, MM, Gomes et Cle,

la-Plaine, Mérobert et Étampes, ayantainsi couvert une

63, houlevard Haussmann, ont pris les dispositions

nécessaires pour pouvoir livrer rapidement les aéro-

planes des meilleures marques.

MES DELICES HOUVEAU PARFUN runier DEMAIN

Potage Tortus 2fr. Tourteau Mexicaine 1 fr. Homard Newburg 3fr. A PLANT OF THE PARTY OF THE PAR Livraisons en ville - Téléphone 240-53



DE CONFIANCE MONTRES, BIJOUX
DE CONFIANCE ORFÉVRERIE
PENDULES s'achétent eux Pabron TRIBAUDEAU (1)
DE BESANCON. — Tarifs enroyés FRANCO. (1)

1 Prix Concours Observatoire de Bésancon. PERIZ AMBRE ROYAL VIOLET

AMEUBLEMENT BOISERIES - MENUISERIE D'ART Projets et Devis sur Plan.